

LA GRIFFE
L'AMOUR D'UN BRAVE TYPE

DU MÊME AUTEUR

DANS LA COLLECTION SCÈNES ÉTRANGÈRES

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION/LES POSSIBILITÉS,
œuvres choisies volume 1, 2001
traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

BLESSURES AU VISAGE/LA DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO,
œuvres choisies volume 2, 2002
traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe/Mike Sens

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

LES EUROPÉENS,
éditions Lansman, 1998
traduction Mike Sens

HOWARD BARKER

Œuvres choisies vol. 3

La Griffes

Traduit de l'anglais par
Jean-Michel Déprats et Nicolas Rippon

L'Amour d'un brave type

Traduit de l'anglais par
Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre

éditions THÉÂTRALES ■ Maison Antoine Vitez

« Scènes étrangères » est le fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez. Fenêtre ouverte sur le monde, elle rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH.

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photo de couverture : © Pedro Lombardi

CLAW © HOWARD BARKER, 1975

THE LOVE OF A GOOD MAN © HOWARD BARKER, 1978, pour la langue originale

© 2003, éditions THÉÂTRALES, pour l'édition française

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-125-4

TABLE DES MATIÈRES

POUR UN NOUVEAU THÉÂTRE POLITIQUE,
par Élisabeth Angel-Perez..... p. 7

LA GRIFFE..... p. 11

L'AMOUR D'UN BRAVE TYPE..... p. 97

Achévé d'imprimer en avril 2003
sur les presses de Corlet Imprimeur
à Condé-sur-Noireau (14).
Imprimé en France – N° d'imprimeur : xxxx

Composition : Publications Puce et Plume, Paris.
Couverture et maquette : Concordance(s), Montreuil.
Dépôt légal : avril 2003.

La Griffe

(Odyssée)

Traduit de l'anglais par Jean-Michel Déprats et Nicolas Rippon

Notes par Stephanie Janin

PERSONNAGES

MRS. BILEDEW, londonienne

BILEDEW, son mari

NOËL BILEDEW, son fils

NORA, l'associée de Noël

UN AGENT DE POLICE

CHRISTINE, serveuse

LE PREMIER ASSASSIN

LE DEUXIÈME ASSASSIN

CLAPCOTT, ministre d'État

ANGIE, sa femme

UN MOTARD DE LA POLICE

UN OFFICIER DES RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

LILLY, infirmier

LUBSY, infirmier

La Griffe a été créée en français le 5 novembre 2002 à la Comédie de Genève, dans une mise en scène d'Anne Bisang, avec David Gobet, Yves Jenny, Franziska Kahl, Olivier Lafrance, Anne-Laure Luisoni, Philippe Mathey, François Revaclier, Alexandra Tiedemann, Barbara Tobola. Scénographie : Benoît Delaunay, vidéo : Alexandre Baechler, lumières : Thomas Hempler, son : Gilles Abravanel, costumes : Anna Van Brée, dramaturgie : Stephanie Janin.

ACTE I

Scène 1

La scène est jonchée de briques et de gravats.

Entre Mrs. Biledew, vêtue de loques, portant un bébé et une valise. Le bébé pleure. Elle avance précautionneusement au milieu des décombres, scrute les alentours, se penche et extrait des débris une photo de mariage encadrée. Elle souffle sur la poussière pour l'enlever et pose la photo contre un pan de mur.

MRS. BILEDEW.- Ta gueule, misérable petit saligaud! (*elle regarde l'enfant*) Avec toute cette sale crotte jaune qui a séché autour de tes yeux... (*un temps*) À faire vomir. (*elle pose le bébé par terre*) Eh bien, nous y voilà! Défait les bagages. Déballe tes petits trésors. Véra Biledew est rentrée chez elle. (*le bébé pleure*) Avec une petite peste ramassée en chemin. (*un temps*) Et alors, j'étais censée m'en passer pendant cinq années entières? Il s'en est passé, lui? Tu parles. Il a fait des bâtards sur tout le continent. (*un temps*) Enfin, il l'aurait fait s'il n'avait pas été capturé à Dunkerque¹. (*elle se met à genoux et commence à défaire ses bagages, à étaler de petits objets sur le sol : un miroir à main, un briquet, un réveil, une brosse à cheveux*) Au début il voudra me défoncer le crâne. J'y perdrai sûrement quelques dents, il me cassera peut-être le bras. Puis il se fera à l'idée. Ou il se tirera, j'en sais rien. S'il reste, il me faudra lui faire une demi-douzaine d'enfants bien à lui, histoire de rattraper le coup. Et quand il sera sur moi, il me faudra lui dire : « Oh, non, tu me fais mourir de plaisir! » En tout cas pendant quelques mois. Il a toujours voulu penser que je mourais de plaisir. Il était content. (*l'enfant crie encore*) Parfait, on est chez nous!

Elle continue de défaire sa valise. Côté jardin entre Victor Biledew, vêtu d'un uniforme militaire fripé. Il garde les mains dans les poches, donne des coups de pied au sol d'un air mauvais. Puis il la regarde froidement quelques secondes.

1. Repoussées par l'avancée de l'armée allemande sur le territoire français, les troupes alliées rembarquent en grande hâte leurs hommes et leur matériel en mai 1940, laissant derrière eux 40 000 soldats qui seront prisonniers jusqu'à la fin de la guerre.

BILEDEW.- Je devrais te défoncer le crâne.

MRS. BILEDEW.- (*levant les yeux*) T'as l'air en forme, Vic.
Un temps.

BILEDEW.- T'as jamais écrit.

MRS. BILEDEW.- Rien à dire...

BILEDEW.- Cinq années derrière des barbelés!

Un temps.

MRS. BILEDEW.- Tu sais bien que les lettres, c'est pas mon fort... j'en ai commencé une... puis je l'ai abandonnée... Je voulais la reprendre... elle est là quelque part...

Elle commence à chercher.

BILEDEW.- Te fatigues pas!

MRS. BILEDEW.- Non... (*elle sourit*) Bon, je suis là maintenant...

Un temps. Biledew regarde le bébé.

BILEDEW.- Il est de qui?

MRS. BILEDEW.- De nous.

BILEDEW.- De nous?

MRS. BILEDEW.- (*à part*) Je pouvais lui mentir. J'aurais pu lui dire que je l'avais trouvé dans les ruines d'une maison, après un raid aérien, pendu aux tétons de sa maman morte... (*un temps; elle se retourne vers lui*) De qui tu crois qu'il est?

BILEDEW.- Bon Dieu...

Un temps.

MRS. BILEDEW.- On obtiendra sûrement un préfabriqué. Au bord du terrain municipal. Si tu t'en souviens la maison était humide. C'est pas plus mal qu'elle ait été rasée. À part pour ta mère, ça, c'était triste...

Un temps.

BILEDEW.- Nom de Dieu...

MRS. BILEDEW.- (*levant les yeux vers lui*) Victor... (*un temps*) Allons, Victor... ravale ta fierté...

Il se dandine légèrement, les yeux clos. Elle le regarde, puis recommence à défaire sa valise.

C'était affreux, ce travail à l'usine de munitions. Mais j'ai mis de côté quelques sous. J'les ai déposés à la poste.

Biledew se dirige vers l'endroit où l'enfant est allongé, il l'observe. Lentement, délibérément, il se penche lentement et ramasse une brique.

J'ai échappé de justesse à un accident, j'en ai eu la chair de poule. Selon leur estimation, vingt filles sont mortes dans cette explosion. Et des centaines d'autres y ont perdu des bras ou des jambes.

Biledew ne bouge pas, la brique à la main, regardant fixement l'enfant.

Le patron est venu à l'enterrement. Il pleurait. J'étais surprise de voir ça ! Mais on a eu un jour de congé. Ça au moins c'était agréable.

Soudain, Biledew jette la brique de côté. Elle se tourne vers lui. Il sanglote amèrement, en silence. Un temps.

Tu ferais mieux d'aller chercher les tickets de rationnement.

Un temps et projecteur sur Noël Biledew, il est vêtu d'un costume gris et porte des lunettes à verres très épais.

NOËL.- C'est ainsi que j'ai été sauvé, une fois de plus, d'une mort violente, et que le vieux s'est épargné la culpabilité d'un infanticide qui, le connaissant, lui et son goût de la détresse, l'aurait certainement poussé à se pendre, à avaler du verre pilé, ou à se faire remarquer d'une façon ou d'une autre.

Il sort. Un temps.

MRS. BILEDEW.- Victor ne m'a jamais frappée. Mais il n'a jamais adressé la parole à Noël.

BILEDEW.- Pourquoi Noël ?

MRS. BILEDEW.- *Ceux qui servent en mer*².

BILEDEW.- Quoi ?

MRS. BILEDEW.- Le film : *Ceux qui servent en mer*.

BILEDEW.- J'ai été coupé du monde, derrière des barbelés, pendant cinq ans !

MRS. BILEDEW.- D'après la pièce de Noël Coward. Une semaine avant qu'il ne fasse son apparition, on m'a emmenée au cinoche. Et là j'ai vu « Noël ». Ça m'a paru aller de soi.

2. Titre original, In *Which We Serve* (1942), film patriotique de David Lean et Noël Coward, dans lequel Noël Coward joue le rôle du capitaine d'un bombardier, le *HSM Torrin*, torpillé par les Allemands.

L'Amour d'un brave type

Traduit de l'anglais et annoté
par Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

PERSONNAGES

LE PRINCE DE GALLES, héritier du trône d'Angleterre

LE GENTILHOMME, officier royal

FLOWERS, sergent

HACKER, entrepreneur

CLOUT, son assistant

RIDDLE, soldat

BASS, soldat

TROD, soldat

MRS. TOYNBEE, mère endeuillée

LALAGE, sa fille

BRIDE, chef de la Commission des tombeaux

LE COLONEL HARD, recruteur

L'ÉVÊQUE

Création de L'Amour d'un brave type en français le 2 mars 2004 à la Comédie de Genève, dans une mise en scène de Jean-Paul Wenzel. Dramaturgie : Arlette Namiand, scénographie : François Mercier, costumes : Cissou Winling. Avec : Felipe Castro, Philippe Duquesne, Michel Durantin, David Gobet, David Marchetto, Philippe Houriet, Gérard Morel, Nathalie Royer, Yvette Theraulaz... (distribution partielle)

ACTE I

Scène 1

Passendale¹, 1920. Parcourant des yeux un paysage de désolation, le prince de Galles. Il porte un chapeau melon et tient derrière son dos, serrée dans ses mains, une paire de gants. Un temps.

LE PRINCE DE GALLES.– Me sens mal. (*un temps*) Quelqu'un. (*un temps*) **Me sens mal!**

Un gentilhomme de la Maison royale entre en courant et aide le prince à se pencher en avant. Un temps. Le prince se redresse.

Voudrais dire quelque chose. Voudrais être fort et vrai. Vous comprenez? J'ai besoin.

LE GENTILHOMME.– Votre Altesse.

LE PRINCE DE GALLES.– De mots jolis.

LE GENTILHOMME.– Votre Altesse.

LE PRINCE DE GALLES.– Ça fait du bien, de trouver les mots justes. (*un temps*) Désolé, par exemple.

LE GENTILHOMME.– Désolé?

LE PRINCE DE GALLES.– Oui. Un bon mot. Galvaudé. Il a trop servi. Mais, dans ce contexte, parfait. Dans ce contexte, pure poésie. (*il montre l'horizon*) On mettrait ça là, vous voyez? Des lettres de cent mètres de haut. Recouvrant les Flandres. **Désolé.** En lettres de couleur dans la nuit!

LE GENTILHOMME.– Oui.

Un temps.

LE PRINCE DE GALLES.– Voudrais bien savoir mieux parler. Avoir de l'instruction. Sandhurst, l'école, j'ai pas du tout aimé. Il y a un homme, là, en bas. Qui creuse.

1. Plus connue comme la troisième bataille d'Ypres (fin juillet à novembre 1917), la bataille de Passendale – un village des Flandres – s'est rendue célèbre par le nombre considérable de pertes humaines britanniques et allemandes qu'elle a occasionnées, mais plus encore par la pluie diluvienne qui, en quelques jours, fit du champ de bataille un marais de boue parfois si profond qu'hommes et chevaux s'y noyaient. On trouve aujourd'hui sur ce site quatre immenses cimetières militaires.

LE GENTILHOMME.- Ah, oui. Effectivement.

LE PRINCE DE GALLES.- Allez le chercher, voulez-vous ?

LE GENTILHOMME.- Le chercher ?

LE PRINCE DE GALLES.- Qu'il monte ici, s'il vous plaît.

À contrecœur, le gentilhomme fait un signe de la main.

LE GENTILHOMME.- Il ne me voit pas.

LE PRINCE DE GALLES.- Criez, alors. S'il vous plaît.

Un temps pendant lequel le gentilhomme s'éclaircit la voix.

LE GENTILHOMME.- Eh.

LE PRINCE DE GALLES.- Non. Criez.

Le gentilhomme le regarde.

Vous savez. Criez.

LE GENTILHOMME.- **Eh!**

LE PRINCE DE GALLES.- Nous a vus.

Le gentilhomme agite frénétiquement la main.

Bientôt je serai roi d'Angleterre. Dès que le cancer de Papa aura eu le dessus.

LE GENTILHOMME.- Oui, en effet.

LE PRINCE DE GALLES.- Spécial quand même.

LE GENTILHOMME.- Je ne vois pas pourquoi.

LE PRINCE DE GALLES.- Pas très courant.

LE GENTILHOMME.- Sans doute.

LE PRINCE DE GALLES.- Voudrais être bon là-dedans. Voudrais réussir mon coup. Gagner le cœur du peuple, et caetera.

LE GENTILHOMME.- Vous l'avez déjà.

LE PRINCE DE GALLES.- Et faire des choses, aussi.

Un temps.

LE GENTILHOMME.- Quelles choses ?

LE PRINCE DE GALLES.- Ils ont tellement de pouvoir, les rois. Non ? C'est Papa qui a choisi les généraux.

LE GENTILHOMME - Oui.

LE PRINCE DE GALLES.- Plutôt mal, à ce qu'on dit...

Un homme entre, vêtu de cuir, une pelle à la main.

FLOWERS.- Chefs ?

Un temps. Ils l'examinent.

LE PRINCE DE GALLES.- D-d-d-ites-moi, v-v-vous êtes un soldat de la guerre ?

FLOWERS.- Exact.

LE PRINCE DE GALLES.- S'il vous plaît, puis-je b-b-baiser votre main ?

LE GENTILHOMME.- **Baiser sa main ?**

LE PRINCE DE GALLES.- S'il vous plaît ?

Flowers tend une main boueuse. Le prince s'agenouille et porte la main à ses lèvres.

LE GENTILHOMME.- **C'est un roturier !**

LE PRINCE DE GALLES.- Savez-vous qui je suis ?

FLOWERS.- J'ai une vague idée, chef.

LE PRINCE DE GALLES.- Je suis Édouard, prince de Galles².

FLOWERS.- J'avais vu juste.

Un temps.

LE PRINCE DE GALLES.- Il faut que vous sachiez que je suis désolé.

FLOWERS.- De quoi ?

LE GENTILHOMME.- Vous voyez, tout ça n'a aucun sens.

LE PRINCE DE GALLES.- Vous voulez bien me demander de me relever maintenant ?

LE GENTILHOMME.- Vous demander **quoi** ?

LE PRINCE DE GALLES.- Vous voulez bien ? S'il vous plaît ? Le sol est plutôt humide.

FLOWERS.- Levez-vous, s'il vous plaît.

Le prince se lève, époussette son manteau.

2. Edward, fils aîné du roi George V, n'a régné que douze mois après la mort de son père en 1936 : sa relation avec l'Américaine Wallis Simpson, femme divorcée, devint une affaire publique de grande ampleur; il choisit finalement de renoncer à la couronne, « pour lui comme pour ses descendants », afin de pouvoir se marier avec elle.